

TOUTE L'ACTUALITÉ BRÛLANTE DU ROCK EN ROMANDIE

DAILY ROCK

#138 - DÉCEMBRE/JANVIER 2022

JOSEPH CARLUCCI

45 ans de passion

77 BOMBAY STREET

**Folkeux
Fringuants**

DOSSIER

**MAGNIFICIENTS
Du vin au Rock**

INTERVIEW

**LE GROOVE
Salle de concert**

YES
KISS
GHOST
MADRUGADA
YUSIF EYVAZOV
ACCEPT URIAH HEEP
LORDI .. THE HU

DIE ÄRZTE

NEW MODEL ARMY THE MISSION

WHITIN TEMPTATION

PORCUPINE TREE POWERWOLF

KATATONIA SÓLSTAFIR

OPETH DREAM THEATER

EAGLES OF DEATH METAL IN EXTREMO

EVANESCENCE THE SCRIPT WEEZER

GATECREEPER **FOO FIGHTERS** ANTHRAX
BAD WOLVES STORAGE

SABATON CAVALLUNA

ANNA NETREBKO BONNIE TYLER

WARKINGS TREMONTI THE DEAD DAISIES DRAGONFORCE

BEHEMOTH ARCH ENEMY DIE PRINZEN THE DEAD SOUTH

SCORPIONS HELLOWEEN HAMMERFALL CLANNAD

KANSAS **DIE TOTEN HOSEN** AVATAR

JUDAS PRIEST ROSE TATTOO

AMON AMARTH MACHINE HEAD

MEGADETH SONDRE LERCHE IRON MAIDEN JOHN CLEESE
WILLIAM DUVALL

KREATOR EUROPE WHITESNAKE THE BLACK CROWES

BLACK STONE CHERRY A DAY TO REMEMBER

BRING ME THE HORIZON

OBSCURA DEWIN TOWNSEND

JOHN OSS

GOJIRA

LAMB

OF GOD



SOMM^{FLAME}IRE

04 CONCERTS

FULL OF HATE
FESTIVAL
BLASTED, 15ANS
CLAWFINGER
LEPROUS...

07 REVIEW GALAAD

08 INTERVIEW LE GROOVE

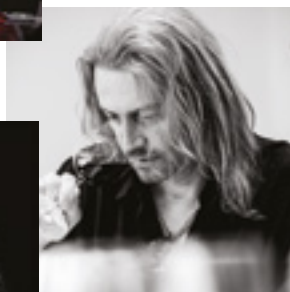
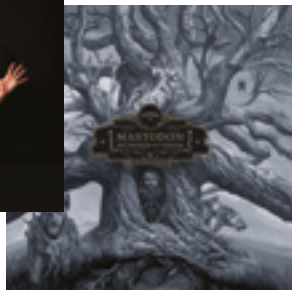
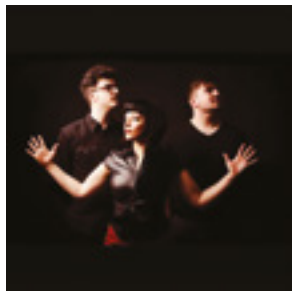
12 INTERVIEW JOSEPH CARLUCCI

16 INTERVIEW 77 BOMBAY STREET

18 CHRONIQUES HYPNOSE...

19 SWISS MADE BLACK WILLOS HEY SATAN...

20 CHRONIQUES JOE BONAMASSA MASTODON



21 • CHRONIQUES

CHUCK BERRY
VOLBEAT
VINO'CHRO...

22 • JEU VIDÉO MARVEL, LES GARDIENS DE LA GALAXIE



24 • DOSSIER LA NUIT NANARLAND 2021

26 • DAILY PASSIONS PINARD DE GUERRE

28 • INTERVIEW MAGNIFICENTS, DU VIN ET DU ROCK

édi- to

Par Laure Noverraz

Daily Rockeurs ! Daily Rockeuses !

Vous y croyez, vous ?! C'est déjà Noël ! La période fatidique où il faut déguster des cadeaux malgré le manque d'inspiration, passer du temps en famille malgré les conflits, les résiliences et les appréhensions (ou alors vous adorez votre famille et vous vous réjouissez, je ne suis personne pour juger). On met le quotidien en pause pour quelques vacances, du ski, des chocolats chauds, bref, décembre est sous le signe du changement de rythme. Et pourquoi ne pas justement profiter de ce mois pour changer des groupes que nous connaissons si bien ? Vous êtes amateur.ice de stoner ? Pourquoi ne pas vous pencher sur la folk ? Le doom vous fait vibrer ? Peut-être découvrirez-vous quelque chose qui vous titille dans l'électro ? La vie est courte, autant profiter et repousser sa zone de confort, rien que pour ce mois, pour élargir nos horizons et voir plus loin que le bout de notre nez. Il neige dehors de toute façon, aucune excuse pour ne pas rester chez soi et faire ses devoirs culturels ! Ah, et bonne année, tout ça, on se retrouve l'année prochaine ! Bonne lecture.

DAILY ROCK

DAILY ROCK 138
DEC/JANV 2022

Une publication
Daily Media Sàrl

DAILY
media

Daily Media/Daily Rock
Rue Jean-Gutenberg 5
1201 Genève
+41 (22) 796 23 61
info@daily-rock.com
www.daily-rock.com
facebook.com/
dailyrock666

Création/Mise en pages
Daily Media/Helvetica Arts
Directeur de Publication
David Margraf
Directeur de Publication adjoint
Carlos Mühlhig
Responsable Preview
Mélanie Follonier (MF)
Maud Robadey (MR)
Responsable Dossiers
Laure Noverraz (LN)
Rédactrice en chef
Laure Noverraz (LN)
Responsable Swiss
Laure Noverraz (LN)
Responsable News
Sandra Lehmann (SL)

Distro
distro@daily-media.ch

Responsable
Daily Rock France
Nicolas Keshvary (NK),
Arnaud Guittard (ArG)

Responsable
Daily Rock Québec
Sébastien Tacheron

Rédacteurs & Collaborateurs
Alain Foulon (AZ),
Alexandre Pradervand (AP),
Brunelle Gerber (BG), Fantin
Reichler (FR), Gilles Simon
(GS), Jillian Blandenier
(JiB), Louis Rossier (LoR),
Mélanie Follonier (MF),
Pauline Elmer (PE),
Sandra Lehmann (SL),
Vincent Lehmann (VL),
Yves Peyrollaz (YP), Joelle
Michaud (JM), Pierrick Dayer
(PD), Frederic Saenger
(FS), Hiromi Berridge
(HB), Krizstina Kovacs (KK),
Camille Piot (CP), Kevin
Berra (KB), Frank Lubicz
(FL), Juan-Fabro L'huillier
(RPH), Alex Genin (AG),
Thomas Lecuyer (TL), David
Betrissey (DB), Fran Sad (FS),
Sam Jacubek (SJ), Nicolas
Keshvary (NK)

Remerciements
À tous les annonceurs,
collaborateurs, partenaires,
abonnés et toutes les
personnes grâce à qui
Daily Rock existe !
Paraît 10 fois par an.

ACCESS POINT
Disponible dans plus de
100 points de distributions
notamment dans les Fnac,
Mediamarkt, disquaires,
salons de tattoo, bars et clubs.
Le journal est également
disponible sur abonnement.

Photo couverture :
Joseph Carlucci
© Vincent Hofer



FULL OF HATE FESTIVAL #5

Undertown - Genève - 10 et 11 décembre 2021

On a pas envie de libérer sa rage et d'aller agiter ses cheveux juste avant les dramatiques fêtes de Noël ? Ça tombe bien, le Full of Hate a enfin lieu ! Deux jours des plus fins des line-ups avec des groupes venus de partout en Europe pour nous envoyer du death, du hardcore et du slamming beatdown dans la tronche. On aura le droit à une date unique de Capital Punishment venu tout droit d'Angleterre, accompagnés des Allemands d'Acranius et des Français d'Embrace Your Punishment le 10 décembre. Le 11, on remet une couche et on se mettra une minerve pour continuer jusqu'au bout de la nuit avec un concert exclusif de XVICIOUSX, une première date européenne pour les Anglais de Pintglass, et la Suisse sera représentée par Wolfbite. Savoureux petit weekend en perspective.

www.undertown.ch

BLASTED FÊTE SES 15 ANS

Sunset Bar - Martigny - 11 décembre 2021

Joyeux anniversaire Blasted, ramène le gâteau s'teplait, ça épongera la bière qu'on ingère au Sunset.

www.sunsetbar.info



CLAWFINGER

Konzertfabrik Z7 - Pratteln - 11 décembre 2021

Cette fois, c'est la bonne ! Après une date 2020 repoussée, voici enfin que les Suédois débarquent dans notre contrée ! De plus, cela sera leur première date depuis belle lurette, l'occasion peut-être d'avoir un aperçu sur les nouveaux titres que le groupe nous prépare en secret ? Après tout, ils nous avaient laissés sur notre faim après deux singles, un en 2017 et un autre en 2019. "Life Will Kill You" aurait-il un petit frère en préparation ?

www.z-7.ch



LEPROUS

KiFF - Aarau - 14 décembre 2021

Le groupe de prog ne cesse de nous surprendre à la rédaction du Daily Rock. Avec leur nouvel album "Aphelion" sorti cette année, seulement deux ans après leur excellent "Pitfalls", les Norvégiens ont désormais assis leur renommée dans le monde du prog-rock, touchant un public large, des amateurs de rock psyché aux snobs de prog.

www.kiff.ch



**Hubert-Félix
Thiéfaine**

03.02.2022 | Théâtre
du Léman, Genève

Bryan Adams

04.02.2022 | Arena, Genève

Kyo

05.03.2022 | Salle
des Fêtes de Thônex,
Genève

**Procol
Harum**

08.03.2022 | Théâtre
du Léman, Genève

**Queen
Extravaganza**

17.03.2022 | Arena, Genève

**The Dire Straits
Experience**

20.03.2022 | Arena, Genève

**Gianna
Nannini**

05.05.2022 | Théâtre
du Léman, Genève

**Nick Mason's
Saucerful
of Secrets**

28.06.2022 | Théâtre du Léman,
Genève

**Johnny
Symphonique
Tour**

17.06.2022 | Arena, Genève

opus one

concerts | shows | events

TOUTE NOTRE PROGRAMMATION SUR OPUS-ONE.CH



ticketcorner⁺

FIRE CULT + CLOSET DISCO QUEEN & THE FLYING RACLETTES

PTR - Genève - 16 décembre 2021

Les punk genevois de Fire Cult vernissent leur premier EP ! Avec le talent de Onneca Guelbenzu (Mighty Bombs), Jérémie Magnine (L'Effet Philemon) et Thibaut Besuchet (Etienne Machine), le supergroupe présente "We Die Alive" à l'énergie débordante et contagieuse. Pour les accompagner, nous aurons droit à une nouvelle version de Closet Disco Queen, qui s'accompagne de The Flying Raclette pour nous balancer du fromage dans la face. Et vous savez que le fromage rend accro ? Je dis ça, je dis rien. Ah oui, le prix est libre, alors sentez-vous généreux !

www.ptrnet.ch



ALMANAK

Brasseur des Grottes - Genève - 16 décembre 2021

Brasseur des Grottes - Genève

organisé par l'association BAG Blues, le Brasseur des Grottes nous propose deux fois par mois une rencontre blues des plus surprenantes. Entre blues, funk et funk, Almanak vient nous présenter un roman entier de morceaux remplis d'émotions, de force et d'ardeur. Leur troisième album "Hobo Mood" est là pour le prouver, alors profitons de l'occasion pour se laisser emmener dans un voyage enivrant, entre les seventies, le rock'n'roll pur et dur et le blues d'antan.

www.bagblues.ch



BLACK X-MASS NIGHT : SAMAEL + BØLZER + IMPURE WILHELMINA

Les Docks - Lausanne - 18 décembre 2021

ON RALLUME LE SAPIN ! Quoi de mieux pour terminer cette fin d'année 2021 qu'une soirée sous l'égide de la Messe Noire, avec trois groupes helvétiques de renom, dans une salle bien-aimée ? Si vous avez lu le Daily Rock récemment, vous savez qu'on est bien fans du nouvel album d'Impure Wilhelmina "Antidote". On se réjouit de voir le talent du duo de Bølzer aux relents chamaniques, avant de s'attaquer au gros du morceau avec les incontournables Samael, qui pourraient bien à eux seuls représenter Mère Helvétie sur la carte du metal international. Ça sent le sapin, enfin j'dis ça, j'dis rien.

www.docks.ch



GALAAD – SAS DELÉMONT

20 NOVEMBRE 2021

Sur ses terres gourmandes et passionnées, Galaad avait choisi le SAS de Delémont pour le vernissage de son dernier et remarquable album, "Paradis Posthumes" paru au début de cette année. Jolie petite salle à la bonne acoustique, ce nid douillet se prêtait à merveilles aux nouveaux hymnes de nos Jurassiens préférés. Arrivée sur scène des musiciens, toujours aussi souriants, et de Pierre-Yves Theurillat, shaman au maquillage tribal comme jadis un certain Fish. Pyt nous souhaite une cordiale bienvenue et précise que le concert sera composé de deux sets, faisant la part belle, comme il se doit, au dernier album. Avec "Terra", l'intro Sergio Leonienne ou MUSEsque ("Knights Of Cydonia") – qui ouvre également "Paradis Posthumes" – les incantations latines de Pyt scandées sur une cavalcade mélodique nous invitent à entrer dans le concert. Les quatre premiers titres suivants du dernier album s'égrènent comme autant de perles émotionnelles, visionnaires, fraternelles,

généreuses. Les regards complices des musiciens font plaisir à voir et leur joie d'être sur scène est hautement virale. Comme à son habitude, Sébastien Froidevaux nous régale et nous transporte avec des soli aussi mélodieux qu'efficaces. Le concert fait également la part belle aux titres de "Frat3r", l'avant-dernier album de Galaad. Seule et remarquable incursion dans le passé, une poignante interprétation du délicat "Sablière" avec un Pyt à fleur de cœur qui nous met de l'eau aux yeux. Une des belles surprises du concert a été la venue sur scène des Cramias, ami(e)s jurassien(ne)s de Galaad emmené(e)s notamment par Duja et Céline Bart. La joyeuse escouade a remis de la damassine sur le feu avec le festif et jouissif "Justice". Point final humaniste de cette soirée d'anthologie, "Divine", dernier titre de "Paradis Posthumes" où l'on veut croire malgré tout en cette parcelle de divin qui anime l'Homme et nous permet d'espérer le retour à des valeurs du cœur. [JBB] www.galaad-music.ch

FRI-SON

LOUD & PROUD SINCE 1983

2021

18.12 BONGO JOE LABEL NIGHT

Tout Bleu ^{CH}
Yalla Miku ^{CH}

L'Eclair ^{CH}
Amami ^{CH}

2022

24.02 TERROR ^{US}
Knocked Loose ^{US}

18.03 DIRTY SOUND MAGNET ^{CH}
VERNISSAGE
Velvet Two Stripes ^{CH}

22.03 MADRUGADA ^{NO}

11.05 MOTORPSYCHO ^{NO}

DIMANCHE

16 JANVIER 2022

FOIRE AUX DISQUES

VINYLES & CDS

MARTIGNY

CERM

10h - 18h

entrée 6.-

Renseignements: 079 902 42 06 / dixiefriedclub@hotmail.com

LE GROOVE

UNE NOUVELLE SALLE À GENÈVE QUI VA VOUS FAIRE VIBRER

Alors que l'on croit que tout ferme, certains se lèvent contre vents et marées et décident de faire vivre la musique sous toutes ses formes ! Le groove vient d'ouvrir ses portes, et c'est l'occasion pour nous de rencontrer Océane Bardoux, responsable de la communication pour cette nouvelle salle qui va vous faire bouger !



Photo © Flo - Le Groove

Tu peux nous présenter le Collectif Nocturne en quelques mots ?

C'est une association créée il y a cinq ans, avec le but de défendre la vie nocturne pour les jeunes en la rendant accessible, variée, et en donnant la possibilité au plus grand nombre d'avoir accès à cette offre. Nous nous sommes récemment liés avec le collectif Corner 25.

C'est de cela qu'est né le Groove ?

Nous avons récupéré cette salle au travers un appel d'offre émis par la ville de Genève. Nous nous sommes liés à l'association ACAB afin de monter ce dossier d'appel à projet. Le Groove a une capacité de 500 personnes, on y retrouve une grande salle (le plafond est presque de 9 mètres !), un foyer avec un bar, un espace billetterie/entrée, ainsi que plusieurs loges et backstage. Il y aura plusieurs événements avec une programmation assez éclectique. Une soirée reggae/dub axée sur le thème du Sound system, et une programmation basée sur le style plus varié comme le rock, pop, électro, très axé live. C'était très important pour nous de mettre l'accent sur le live, mais aussi sur l'art vivant comme le théâtre, les workshops, la sérigraphie, quelque chose d'assez varié en fin de compte.

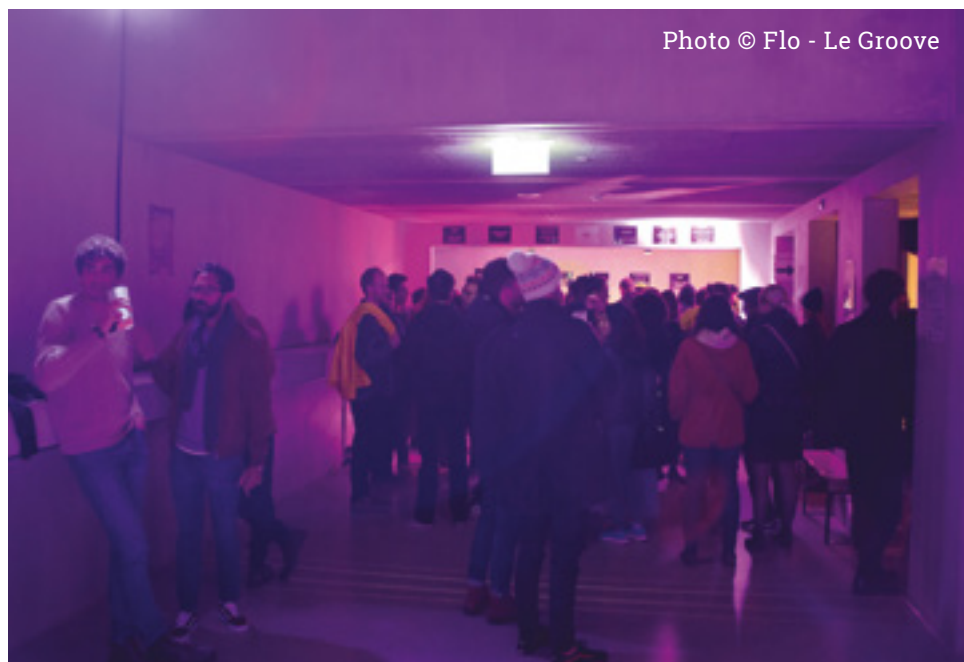


Photo © Flo - Le Groove

JERRY CANTRELL

NEW ALBUM *BRIGHTEN*
AVAILABLE EVERYWHERE NOW



INCLUDES SINGLES
"ATONE" & "BRIGHTEN"



Photo © Flo - Le Groove

Quel est la part "rock" de cette nouvelle salle ?

La programmation est très éclectique, on aimerait mettre le rock en avant, je ne vais pas tout vous dévoiler mais suivez-nous sur les réseaux sociaux car il y a des choses très chouettes que nous allons vous annoncer !

Quels furent les retours du public lors de votre soirée d'ouverture ?

Plutôt positifs ! Beaucoup de retours sur la salle, le public a apprécié la structure même de la salle, les gens ont passé un très bon weekend je dirais !

Vous êtes à 5 minutes à pied de l'Usine de Genève, dont la réputation n'est plus à faire. Cela vous met en concurrence ?

Cette question revient beaucoup, mais ce n'est pas le but. On cherche à être complémentaire avec les autres lieux, et c'est chouette d'avoir un centre culturel dans un même endroit. On s'occupe également des Terreaux à Genève, et la programmation est très différente. Mais du coup on peut faire beaucoup plus de coproductions entre les salles par exemple. [David Margraf]

www.legroove.ch



Cardiac © Olivier Jaquet



**CHÂTEAU
ROUGE**
SCÈNE CONVENTIONNÉE
ANNEMASSE

Château Rouge
1 route de Bonneville
74100 Annemasse (Fr)

+33 450 43 24 24
accueil@chateau-rouge.net

chateau-rouge.net

  
chateaurouge74

 **La Région**
Auvergne-Rhône-Alpes

 **haute
savoie**
la région

 **ANNEMASSE**
la région



17/12

LAST TRAIN

+ JOHNNIE CARWASH

+ WE ARE INTERVIEW



22/01

BRNS

+ HYPERCULTE

VOLBEAT

S E R V A N T
— — — — —
O F T H E
M I N D



NEW ALBUM OUT 03.12.21

DOWNLOAD & STREAM, CD, LTD. 2CD, 2LP and
LTD. BOX SET incl. 2CD, FLASK & BANDANA
and LIMITED COLORED VINYLs

 **VESTIGE**

www.volbeat.dk

 **UNIVERSAL**
UNIVERSAL MUSIC GROUP



JOSEPH CARLUCCI

45 ANS DE PASSION EN IMAGES

Qui s'est rendu à un concert en Suisse l'a forcément vu : son appareil photo fermement attaché autour de son épaule, l'œil rieur. Le photographe Joseph Carlucci a conquis tous les cœurs, des festivals aux grands groupes comme Iron Maiden ou Metallica. Afin de célébrer ses 45ans de carrière, le photographe italien sort un énorme livre avec ses plus grands travaux. L'occasion pour nous de se retrouver entre passionnés de décibels et de grain.

A quel moment de ta vie tu as commencé à apprécier la musique en live ?

Quand j'étais gamin, je suivais les processions religieuses en Italie. J'attendais avec impatience les fêtes religieuses et je faisais le tour du village avec la fanfare qui accompagnait les processions. J'attendais spécialement ces fêtes pour ce moment précis. Je pense que j'ai commencé à apprécier la musique à partir de ce moment-là. La photo, c'était par passion de la musique, vers 1975. Je demandais à mes amis de venir avec moi à chaque concert, mais Berne, c'est quand-même un peu loin et au bout d'une dizaine de concert, ces personnes que j'invitais ont arrêté de venir. Un jour, je me suis dit « il faut même que je montre ce qu'ils loupent ! » J'ai acheté une caméra à l'époque pour faire des photos souvenirs, que je faisais depuis le public.

C'était simplement un hobby et une passion pour la musique. J'ai commencé comme ça et au bout d'un moment, je me suis fait une petite collection de négatifs, de photos des groupes que j'avais vu. J'ai commencé avec un cours d'art dramatique avec à l'époque un petit cube comme Flash pour mettre sur l'appareil. Évidemment, déjà à l'époque, on ne pouvait

pas utiliser de flash. Mais j'ai commencé avec ça et après quelques années, j'ai passé avec mon premier appareil en argentique.

Avec 45 années d'expérience en tant que photographe, tu sors un premier livre photo, peux-tu nous en parler ?

Je viens de sortir ce bouquin de 266 pages, 45 ans de passion. Mes plus beaux souvenirs photographiques, que ce soit photos ou musicaux, je les partage avec tous les gens qui aiment la musique. Ça a été un travail très, très, très dur. Pas à le faire, mais à choisir, à sélectionner quelles photos sélectionner.

A part ce livre, qu'est-ce que tu considères comme ton plus grand accomplissement en 45ans de photo ?

Le coffret de Metallica « White Lightning » m'a beaucoup marqué parce que c'est un aboutissement de quelque chose que j'avais commencé déjà il y a trente ans en arrière. Donc, j'ai été très... je n'aime pas le mot fier, mais j'étais fier.

On m'a contacté pour faire une sélection de photos de Metallica en prévision de la sortie de cet album qui marque



leurs 30 ans. J'ai eu la chance de photographier Metallica lors de leur première venue en Suisse à Zurich. Encore une fois, j'ai eu beaucoup de chance d'être là ce jour-là, de sympathiser avec les musiciens et j'ai eu le plaisir de partager quelques dates avec eux. Mais il y a également de nombreuses photos du Montreux Jazz, ou d'autres tournées sur lesquelles j'ai eu l'occasion de shooter.

Quel est ton pire souvenir en tant que photographe ?

Je n'ai pas beaucoup de mauvais souvenirs. J'ai vraiment eu la chance de vivre et de m'adapter à toutes les situations possibles et inimaginables. Je ne dirais pas que j'ai des mauvais souvenirs, ou un concert en particulier. Il y en a juste un qui me vient à l'esprit, on m'a mis à la porte parce que j'ai fait une bêtise.

Tu as vécu l'âge d'or pour les photographes rock. Comment c'était pour toi ?

Oui, j'ai créé des liens avec plusieurs musiciens, dont celui qui me vient à l'esprit tout de suite, c'est Tom Araya. Je peux citer Nico McBrain, évidemment, puisque je l'ai rencontré à la toute première fois qu'il a rejoint Maiden.

J'ai eu l'honneur d'être invité chez lui, on a vécu des choses incroyables. On fait une petite anecdote. Tout ce que je peux raconter, c'est que en huit ans de cette salade des gens, quand on est arrivé à Londres, c'est Nico McBrain qui était venu nous chercher à l'aéroport. Et ça, c'est un moment que je n'oublierai jamais. C'est lui qui nous a conduits à Donington. Pour la sortie du livre, il m'a fait une petite vidéo d'encouragement ; j'ai trouvé ça très, très touchant.

Tu as remarqué un changement de comportement des artistes sur scène avec l'arrivée des réseaux sociaux ?

La seule chose que je remarque que c'est qu'ils sont devenus plus stricts concernant les photos. Avant, on pourrait aller devant. Maintenant, on voit de plus en plus en arrière, limite depuis la régie. Beaucoup de groupes ont leur photographe

officiel. C'est peut-être à cause des réseaux sociaux puisqu'ils veulent mettre en valeur des moments précis. On est là pendant les trois premières chansons, on fait ce qu'ils veulent qu'on fasse. Je le vois bien et ça me fait plutôt rire. Les photographes arrivent, et tu vois les petits nouveaux parce qu'ils sont tout excités.

Du genre ceux qui font des photos en rafale ?

Oui ! Ils font combien de photos à la seconde ? Ça, je ne le fais jamais. C'est l'expérience, je ne le cache pas. Tu sais, c'est un peu compliqué pour faire des photos quand il n'y a pas de lumière. Donc nous, on s'adapte à la salle en montant les ISO.





Alice Cooper MJF 2009 © JOSEPH CARLUCCI

Tu préfères les salles sombres ou les scènes trop hautes ?

Une fois, j'étais à Francfort en Allemagne où j'avais une accréditation photo. C'était Ronnie James Dio qui jouait. Figure-toi que depuis le pit, je ne voyais pas les musiciens, mais que le bout du nez de James Dio seulement quand il était un bord de la scène. C'est clair que ce n'est pas la même chose de photos de paysage, où tu peux choisir où te placer et se déplacer. La photo de concert, on est là pendant les trois chansons. Pas beaucoup de marge de manœuvre. Certains artistes veulent qu'on se place à gauche. La photo de paysage est plus libre de prendre des décisions pour faire le jeu, les clichés par rapport à la lumière, par rapport à tout ça.

Un artiste que tu regrettes de ne pas avoir shooté ?

Je pense spécialement à Bob Marley. C'était dans les années 80 et malheureusement, je n'étais pas disponible ce jour-là. Dans le rock, dans le métal, je crois que je les ai tous vu, sauf évidemment ceux qui restent à venir. Il y a quelqu'un que je n'ai pas vu, mais qui n'a rien à voir avec le métal. C'est Madonna.

Comment vois-tu le travail de photographe de concerts de nos jours ?

On vient de sortir de 18 mois sans photos de concerts, sans concerts, sans manifestations, rien du tout. Je ne suis même pas sûr qu'on pourra faire des interviews avec les artistes, se rencontrer dans un hôtel, faire une interview sympa, ça sera du streaming, ça sera par téléphone... je suis un peu paumé, moi, là-dedans. J'ai peur que ce ne soit plus comme avant. Je suis peut-être pessimiste. J'aimerais qu'il y ait des photographes qui fassent des photos pendant les 45 prochaines années. Moi, peut-être encore 20 si j'arrive, si c'est viable. C'est difficile. Sincèrement, c'était déjà difficile. Je viens de publier une photo aux États-Unis pour le web, je ne dirai pas le nom du groupe, mais c'est un énorme groupe. Eh bien, je dois facturer seulement 55\$... Là je me dis « C'est viable ou c'est juste une passion ? ».

Quel conseil tu donnerais un jeune qui veut se lancer dans la photographie ?

Le conseil que je peux donner à un jeune qui commence dans la photographie, c'est qu'il fasse ça surtout par passion,

qu'il fasse ce qu'il aime. Que ce soit dans les concerts, dans les salles de spectacles de théâtre, dans les manifestations quelconques. Il ne faut pas s'attendre à être millionnaire ou devenir célèbre au bout de deux, trois ans. C'est la passion qui prime.

Tu as déjà un second livre en prévision ?

Ah non, moi, je suis très content déjà d'avoir fait le premier ! Et puis, comme il vient de sortir, donc, ça fait bientôt une semaine. Je verrai dans quelques années, si j'ai le matériel pour faire un deuxième. Il y a un petit espoir que celui-là plaise et qu'il y ait une demande pour un deuxième. Les photos, elles sont là. La passion aussi. Le reste va se décider un peu plus tard... [David Margraf]

45 Years of Rock Photography by Joseph Carlucci

www.joseph-carlucci.com/shop.php





SUNSET BAR
MARTIGNY SWITZERLAND

Coke'Tale 21h30 décembre 18	1914 / (0) / Dwaal 19:00 avril 01 - 2022
Rituals Of The Dead Hand / So Below 21:00 janvier 07 - 2022	SWORN ENEMY PAIN OF THRUTH WORST DOUBT 19:30 - 23:00 avril 05 - 2022
Death Before Dishonor(USA) Path Of Resurgence(CH) 20:00 - 23:00 janvier 31 - 2022	Baest 19:00 - 22:30 avril 20 - 2022
BAKXII / DJ HERR LIEBE 20:00 - 21H30 février 05 - 2022	Nashville Pussy Worry Blast 19:00 - 23:00 juin 22 - 2022
Atheist / Cadaver / Svart Crown / From Hell 18:00 février 20 - 2022	MADBALL CODE OF CONDUCT 19:00 - 23:30 août 09 - 2022
The Lords of Altamont / Tim&The Thieves 20:00 - 22:30 mars 24 - 2022	Adolescents / Meanbirds / Mighty Bombs 19:00 - 23:30 août 11 - 2022

www.sunsetbar.info
Place de Rome 1 - 1920 Martigny

HUMMUS RECORDS

TAKK

hello future me - le nouvel album d'emilie zoé
disponible en précommande (vinyle et cd) dès maintenant sur
www.hummus-records.com

04.02.22	sion (ch)	ferme asile	05.03.22	thun (ch)	café bar mokka
11.02.22	genève (ch)	tba	08.03.22	saint brieuc (fr)	bonjour minuit
12.02.22	annecy (fr)	festival hors-pistes	09.03.22	paris (fr)	le pop-up du label
17.02.22	lausanne (ch)	les docks	10.03.22	epinal (fr)	la souris verte
18.02.22	zurich (ch)	bogen f	11.03.22	grenoble (fr)	les femmes s'en mêlent
22.02.22	düdingen (ch)	bad bonn	16.03.22	bruxelles (be)	botanique - witloofbar
04.03.22	schaffhausen (ch)	taptab	17.03.22	lille (fr)	la bulle café
			19.03.22	savigny-le-temple (fr)	l'empreinte

77 BOMBAY STREET FOLKEUX FRINGUANTS

Après une pause pour se délier des planches de la scène, les quatre frères sont de retour avec l'album "Start Over", sorti le 15 octobre 2021. C'est rempli d'enthousiasme (et en français!) que le chanteur et guitariste Matt revient sur cette demi-décennie.

Vous avez quitté les planches pendant six ans. Pourquoi ?
Nos envies et nos vies privées ont pris le dessus. Je voulais finir mes études, et mes frères voulaient finir leur hôtel à Choire, donc on a décidé de faire une pause et de voir comment cela allait. Je pense que cela nous a apporté beaucoup d'énergie, de nouvelles idées. Personnellement, je trouve que c'est bien d'avoir quelque chose à côté, d'avoir une bonne balance entre ta vie privée et ta carrière.

Vous êtes un groupe "familial" et êtes toujours ensemble. Est-ce que cela vous a rapproché, d'être moins ensemble ?

Oui je pense ! C'est drôle car mes frères sont restés pas mal en contact, ils travaillaient ensemble dans cet hôtel justement. Donc en fait nous avons eu encore plus de contacts qu'auparavant ! La pause était surtout au niveau du groupe, pas de la fratrie. Le COVID nous a atteint un peu car nous souhaitions sortir l'album en 2020, donc c'était dur pour nous de ne pas pouvoir jouer ou de garder tout ça sous le coude. Pour nous c'était vraiment pas très drôle ! Nous avons commencé à faire des concerts en 2019, donc nous reprenions contact avec les gens et on commençait justement à avoir une nouvelle dynamique. Imagine être stoppé en plein élan ! Mais maintenant nous sommes de retour ! Je me souviens que le dernier concert que l'on a fait était au Bleu Léopard de Lausanne en mars 2020.

L'album était déjà enregistré ?

Non, nous l'avons enregistré en 2020 et l'avons finalisé vers l'automne. Nous avons enregistré énormément de chansons mais n'en avons sélectionné que dix pour figurer sur l'album. Le fait que l'on ne puisse pas essayer ces chansons en live, j'ai l'impression que notre sélection est plus lente, plus calme. L'album suivant aura sûrement une énergie plus live. J'ai écrit beaucoup de chansons seul, ou à deux, nous avons plein de stratégies pour enregistrer. Mais à la fin, nous avons trop de choix !

'Start Over', recommencer : vous recommencez vraiment à zéro ?

On a appuyé sur le bouton "reset" ! Notre structure est différente, je suis en charge du groupe, c'est moi qui prend les décisions et qui écrit les chansons.

Le groupe ne marche plus comme il y a cinq ans.

L'âme et le son est toujours là pourtant !

Oui, chanter en harmonie est très important, le travail avec notre producteur fut excellent, il a travaillé sur tous nos albums. Nous avons gardé les mêmes instruments et ne voulions pas essayer de choses plus modernes, comme les samples.

Vous étiez loin de la scène pendant longtemps, tu appréhende la réaction du public ?

Oui ! C'est vraiment génial d'essayer de nouveaux morceaux, et les gens connaissent déjà nos deux singles, donc c'est génial de voir la réaction des gens ! On a joué aux Docks et la salle était pleine à craquer, nous étions très étonnés, mais ça fait chaud au cœur de voir que le public est là pour nous ! Les gens sont super reconnaissants, ils nous remercient de venir, on apprécie ces choses plus qu'auparavant.

Tu as dit avoir mis le groupe en pause pour réfléchir. Quel a été l'élément qui vous a fait faire reprendre le groupe.

J'ai demandé à mes frères si ça ne leur manquait pas de faire de la musique ensemble. Il y a une certaine joie quand nous jouons ensemble, quelque chose de différent. Sur scène, en studio, tout roule tout seul, car nous nous connaissons si bien.

Finalement, vous n'avez jamais quitté le paysage médiatique suisse, on vous entendait constamment à la radio.

C'est fou n'est-ce pas ?! Les morceaux "Up In The Sky" ou "I Love Lady Gaga" sont constamment sur les ondes. C'est notre stratégie, de faire des morceaux assez intemporels que tu peux jouer n'importe quand.

Quel est le titre de l'album le plus représentatif de votre retour dans le groupe ?

"Yellow Bus", il est optimiste, positif, on est ensemble dans un bus jaune et on travaille ensemble dans un même esprit, voyager ensemble et cela représente bien ce que nous vivons. [Alessia Merulla]

www.77bombaystreet.com



77 BOMBAY STREET

Start Over

Phonag



Ghost



IMPERATOR - EUROPE 2022

Uncle Acid
AND
The Deadbeats

Twin Temple

FREITAG, 13. MAI 2022

HALLENSTADION ZÜRICH

www.ticketcorner.ch | www.ghost-official.com



Rockit
RADIO

DAILY
ROCK

METAL
INSIDE

ROCKSTR

ticketcorner

GOODNEWS



DAVE GAHAN & SOULSAVERS

Imposter

SMI/ Columbia



Respect et irrévérence. Il y a quelque chose de l'équilibrisme dans l'art de la reprise. Comme une sorte de grand écart à faire entre prise de risques et respect de l'original. L'importance de l'écart entre les deux réside souvent dans le choix des artistes dont l'on interprète l'œuvre, et la manière dont on arrivera à les faire oublier. Ici pour un album entièrement dédié à la cover, le spectre musical est large et permet d'imaginer le chanteur de Dépêche Mode en funambule spectaculaire, jouant de son timbre de baryton pour défier autant Nina Simone, Neil Young, PJ Harvey, que Charlie Chaplin. Le single « Metal Heart », bousculant d'emblée Cat Power avec une montée finale asphyxiante, et l'affaire semblait entendue, Rich « Soulsavers » Machin et l'enregistrement en live au studio de Rick Rubin à Malibu avaient offert au chanteur l'assise parfaite pour épater la galerie, pour se lancer dans le vide sans filet. Emballés, voilà qu'il restait à découvrir la dernière inconnue de l'équation, la liste complète des chansons, le programme de la soirée en somme. Et là patatra, c'est le grand sommeil. On a plus souvent l'impression d'assister à un aimable après-midi musical dans une maison de repos qu'à une soirée de folie sous un chapiteau de cirque en ébullition, et Dave Gahan semble bien ne pas oser réveiller les pensionnaires, Mark Lanegan, Gene Clark, Nick Cave et Bob Dylan les premiers. Au point que l'on a même l'impression que l'ingénieur du son a oublié d'ouvrir la porte de la cuisine où batterie et pianos avaient été enfermés pour ne pas réveiller la maisonnée. Pire lors du seul moment où les musiciens optent pour une instrumentation grinçante, ils affublent Emore James d'un costume étriqué qui le fait ressembler à un Halliday des mauvais jours. Y'a plus qu'à retourner faire la sieste. [YP]

www.davegahan.com



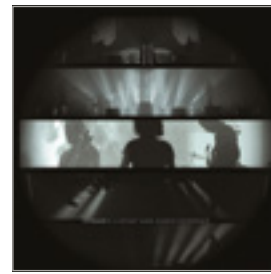
MAGNUM

The Monster Roars

Napalm Records



Plutôt fan du groupe qui avait sorti de beaux albums dans les années 80, j'avoue avoir moins suivi depuis le début des années 90 la faute à un « Good Night L.A. » qui ne m'avait pas trop passionné et un split quelques années plus tard... Cependant quand on pense que le chanteur Bob Catley vient d'atteindre les 74 ans, on ne peut être qu'admiratif car même si sa voix est moins claire et agile, il n'en reste pas moins un très bon chanteur et cette persévérance force le respect ! Sans compter sur son éternel compère à la guitare, Tony Clarkin qui distille riffs, arrangement et mélodies avec l'expérience engrangée par toutes ces années à la gloire du pomp rock (terme qui désigne un mélange de hard rock FM et prog). Epaulés par des musiciens un peu plus jeunes dont le transfuge de Pink Cream 69 Dennis Ward à la basse, le groupe prend un malin plaisir à enfoncer le clou dans ce style et se fout des qu'en dira-t-on. « No Stepping Stone » remportant la palme entre arrangements de clavier ringards et d'autres innovants, allez comprendre, mais au final efficace ! Mais bon il faut avouer que l'ensemble se laisse apprivoiser facilement, et qu'il comporte même quelques pépites dont les enlevés « Remember » ou « That Freedom Word », « The Day After the Night Before » ou les lents mais émouvants « All You Believe in », « Can't Buy Yourself a Heaven » ou « Your Blood is Violence ». Ajoutez à cela un début d'album poignant avec le titre de l'album « The Monster Roars » ou la voix de Catley débute fragile mais s'avère ensuite plus conquérante, comme le morceau qui pourrait, avec sa mélodie, devenir un classique du groupe. Au final, un album très bien réalisé et exécuté avec parfois de rares titres plus faibles mais qui n'enlèvent rien à la qualité d'ensemble. Ce nouvel opus de Magnum n'est peut-être pas un classique mais s'avère finalement être un bon cru ! [GF] www.angelandairwaves.com



HYPNO5E

A Distant Dark Source Experience

Pelagic Records



Le groupe français Hypno5e, originaire de Montpellier présente son nouvel E.P. "A Distant Dark Source Experience". Cinq titres enregistrés en live au Paloma, la scène dédiée aux musiques actuelles à Nîmes. Cinq pièces originales toutes extraites de l'album « A Distant (Dark) Source », sorti en 2019 sur le label Pelagic Records. Premier morceau : "On the Dry Lake", fidèle au morceau d'origine, ce sont 12 minutes d'un metal progressif et avant-gardiste incluant des extraits du discours de "La Machine Infernale" pièce de théâtre écrite par le poète Jean Cocteau en 1932. Un titre alliant mélancolie et puissance, sans parler du jeu impeccable des quatre musiciens et la voix déchirante du frontman Emmanuel Jessua. Le groupe fondé en 2003 a des centaines d'heures de vol à son actif et cela se remarque immédiatement, ça sait y faire. S'ensuit le titre "In the Blue Glow of Dawn", plage séduisante, planante durant laquelle l'auditeur ne peut que fermer les yeux et rêver jusqu'à ce qu'intervienne la gratte disto dans des riffs ravageurs, pour un sauvage retour sur terre. On enchaîne avec le titre éponyme "A Distant Dark Source" et son intro de gratte saturée, encore un titre de plus de 16 minutes, mais tellement envoûtant que le temps s'arrête, hypnotique... On poursuit avec "On Our Bed Of Soil", le morceau est aussi disponible en images avec la captation vidéo du concert et ça vaut largement le coup d'œil car Hypno5e a le talent de nous plonger dans son univers non seulement sonore mais aussi (et surtout?) visuel ! Hypno5e ou comment maîtriser l'art de l'atmosphère. Cet E.P. se termine en beauté avec "Tauca, part.II (Nowhere)", une ballade aussi poétique que magnifique avec ses lignes de violons jusqu'à ce que partent les blast beat du batteur Théo Begue, en guise de point d'orgue. Au total, que 5 morceaux mais au final plus d'une heure de musique, le quartet est toujours aussi inattaquable. Vivement le prochain chapitre de l'histoire. [SJ]

www.hypno5e.com



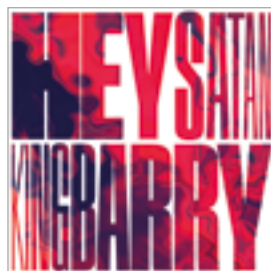
BLACK WILLOWS
Shemurah

BloodRock Records



Bière dans la main gauche. Forte. Téléphone dans la main droite, avec la musique dans les oreilles. Forte elle aussi. Ça me ferait presque oublier les ballottements du train – j'avoue qu'il y aurait eu conditions plus idéales pour découvrir et apprécier "Shemurah" de Black Willows. Par exemple, seul.e dans la toundra. Ou bien avec une bande de joyeux lurons prête à brûler des cierges et des vierges. En tout cas avec un morceau sur deux qui dépasse les dix minutes, et le tout premier presque vingt (bon, c'est du doom, c'est normal, même à 65 bpm), voilà effectivement le voyage promis par Black Willows. Les basses et guitares lourdes et lentes font bien le taff'. La batterie ne s'excite pas plus que nécessaire. Et pour la voix, caverneuse à souhait (surtout dans les premiers morceaux) quand elle n'est pas teintée de shamanisme, j'admets que je préfère quand elle reste dans les tons graves, qui sont de circonstance. Heureusement, c'est le cas 90% du temps. C'est d'ailleurs une qualité de Black Willows, qui sait mettre le chant en avant justement en n'en abusant pas et en le distillant avec parcimonie. Un dosage qui permet, en tout cas à votre humble serviteur, de mieux se plonger dans la noirceur des ambiances proposées. Ou plutôt de l'ambiance, au singulier, car même s'il y a pléthore de variations de thèmes, de tempos, d'effets, etc. on n'a l'impression de n'avoir entre les oreilles qu'une pièce unique. Shemurah s'écoute facilement d'une traite en regardant les paysages défiler, sans que l'on ne se rende compte que les morceaux différents aient eux aussi défilé, en dépit des passages plus calmes (comme 'Anthem') et des 'Interlude I' et 'Interlude II', qui ne sont pas plus des interludes que des morceaux de grindcore. Pour ces lausannois, le nom Shemurah reste un mystère. Mais selon Aleister Crowley, la voix de Black Willows, cet opus n'est pas tant un album qu'un "très long mantra, qu'il faudrait écouter comme quelque chose qui traverse votre subconscient, votre âme, et entre en vibrations avec ; comme une session de méditation..." Vous êtes averti-e-s, si vous y plongez, c'est pour aller jusqu'au bout du voyage. [AZ]

www.blackwillows.net



HEY SATAN

King Barry

Cold Smoke Records



Commençons par la base : prenez un trio lausannois. Ajoutez-y deux guitares, une batterie, un micro et saupoudrez d'influences de groupes comme Kyuss, Rage Against The Machine ou encore Led Zeppelin. Battez le tout à un rythme bouillonnant jusqu'à l'obtention d'un mélange solide et compact appelé Hey Satan. Passons ensuite à une étape plus technique : la maturation. Placez Hey Satan dans une cave à l'abri des rayons du soleil, à l'image un bon vin, jusqu'à pouvoir observer la création d'un album éponyme (2017) et de 'Orange Moon' (2019), puis réservez. Pendant ce temps, munissez-vous d'un récipient (si possible en métal), et glissez-y une tonne de heavy rock, une bonne dose de stoner, une pointe de rock'n'roll et quelques grammes de grunge. Mélangez bien avant d'ajouter du groove, des riffs bourdonnants, une batterie lourde et vaporeuse à la fois et une voix maîtrisée. Enfouissez le tout à 666 °C le temps d'écouter votre album préféré, puis laissez refroidir avant de badigeonner votre préparation d'un hommage à Barry Gibb, le frère aîné des Bee Gees. Décorez de couleurs acides et électrisantes. Et voilà, votre galette est prête ! Vous pouvez maintenant vous servir un petit verre bien mérité, et déguster un 'King Barry' de grande qualité. Prenez le temps de savourer ces trois titres, car c'est le propre d'un bon EP : on en redemande ! [PE]

www.hey Satan.ch



BILLETTERIE
FNAC

RETROUVEZ
TOUS
VOS
SPECTACLES
EN
VENTE
À LA
FNAC



RENDEZ-VOUS EN MAGASIN
ET SUR FNACTICKETS.CH





JOE BONAMASSA

Time Clock

Musikvertrieb



Joe Bonamassa est le nouveau stakhanoviste du blues. En une vingtaine d'année, l'homme a déjà produit plus de vingt albums solos, auxquels viennent s'ajouter quelques Lives et les très bons albums de "Black Country Communion". Cette productivité digne des grands groupes des années 60/70 lui ont permis de s'imposer comme l'un des musiciens les plus populaires de sa génération. Au fil de ses productions, le public découvrit deux Joe Bonamassa. Le premier, fasciné par le blues boom anglais, maniait les gimmicks de Jeff Beck et Jimmy Page avec une ingéniosité variable. Au mieux, ce mimétisme donnait les deux premiers albums de black country communion, qui parvient à développer un hard rock conventionnel mais parfaitement exécuté. Dans le pire des cas, il se met en tête de réinventer ce rock anglais qui le fascine tant.

"Time Clock" ne déroge pas à la règle de ces talent brut. Cette guitare lourde comme le plomb et étincelante comme un diamant brut suit la formule inventée par Jimmy Page, tout en la ramenant à ses origines. La pression monte progressivement et culmine dans une série de chorus majestueux. Du côté de la batterie, on renoue avec une frappe sèche et binaire, rappelant ainsi l'héritage que Big Joe s'évertue à perpétuer. "The Heart Never Wait" nous ramène d'ailleurs à cette nuit où, propulsé par le swing implacable du grand Joe, Beth Hart fit d'Amsterdam la capitale du blues. Quand un piano délicieusement boogie souligne la cadence d'une batterie enjouée, Big Joe redevient le digne descendant des trois King (BB, Freddie et Albert). Puis vient le titre qui fera date, celui qui permettra

à l'album de traverser le temps sans vieillir. Le morceau titre réussit ce que "Royal Tea" avait si lamentablement raté, il permet au blues de se régénérer grâce à la grande musique anglaise. Lors du refrain, les notes les plus graves retournent visiter le côté sombre de la lune, les chœurs se joignent à ce tintement d'horloge céleste pour rappeler les rêveries atmosphériques du plus grand album de Pink Floyd. Pourtant, quand Big Joe se lâche dans des solos lyriques, c'est encore l'ombre du blues qui plane au-dessus de ses accords. Elle s'épanouit de façon plus conventionnelle sur "Question And Answer", titre où un riff viril et des cœurs gospels saluent les grandes heures du rock sudiste. "Time Clock" est un album où la guitare prend tout l'espace, où une production très classieuse ne déborde jamais sur la puissance de ses riffs et la profondeur de ses mélodies. "Mind's Eyes" nous refait le coup de la ballade nostalgique, ses cœurs grandiloquents renouent avec la mélodie de "Time Clock". On pense encore à Pink Floyd quand big Joe propulse ses chorus au-dessus de cette mélodie nuageuse, tel David Gilmour s'élevant au-dessus du mur de Pink Floyd pour jouer le solo de "Comfortably Numb". Bonamassa parvient toutefois à garder ce feeling inimitable, ce mojo nostalgique définissant les bluesmen les plus raffinés. Malgré la production grandiloquente, malgré la splendeur des mélodies, "Time clock" est avant tout un très bon album de blues. Blues de bédouin sur "Notches", blues nourrit par des rêveries folks sur "The Loyal Kind", blues sonnante comme une symphonie spatiale sur le morceau titre, et bien sur le blues éternel des pionniers s'épanouit sur un titre comme "The Heart That Never Waits". Si Big Joe n'invente pas la poudre, il a au moins le mérite de nous faire redécouvrir une musique qui semblait se fossiliser. [B.B.]

www.jbonamassa.com



MASTODON

Hushed and Grim

Warner Records

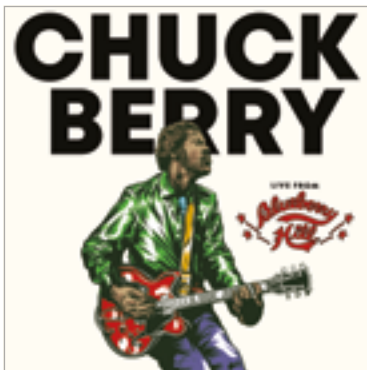


Hé bien, on a failli attendre ! Alors que la fréquence des sorties d'albums Mastodontesques ralentit (sans doute la faute à leurs side-projects, en partie), on est en droit de se dire que la qualité sera au rendez-vous. Alors clairement, travail de longue haleine il y a eu. Ne serait-ce que l'intro du morceau d'ouverture, qui combine parfaitement, l'espace de quelques secondes, montée en puissance progressive, mise dans l'ambiance, préparation au rentre-dedans qui s'ensuit et agréabilité à l'écoute. Et un peu de technique quand même, parce que Brann Dailor, naturellement. Donc voilà où nous en sommes. Quinze lignes que j'écris (sur mon vieux smartphone) et je n'ai décrit que les douze premières secondes de tout un album. C'est dire si la qualité est là ! La plupart des morceaux de Hushed And Grim, surtout dans la première moitié, ont le potentiel de devenir de sacrés hits planétaires (si seulement Mastodon et consorts étaient les références musicales qu'on entend au quotidien, à la radio...) Dans la seconde moitié de l'opus, sans aller jusqu'à dire que c'est inégal, il est un petit groupe de morceaux qui s'écoulent très bien mais ne marquent pas autant que le reste. Par exemple 'Dagger' a moins d'impact que 'Had It All', qui fait office de séquence émotions – je dois avouer que la mélancolie m'a envahi à l'écoute de cette quasi-balade. Mais attention, ça reste de la qualité tout de même ! Ce que je pourrais peut-être un peu regretter est l'alternance des voix différentes, qui fonctionne si bien dans Mastodon,

mais n'est pas suffisamment exploitée selon moi dans quelques titres... Je me reconforte bien vite en écoutant 'Sickle And Peace', cette perle de métal prog superbement travaillée et peaufinée au poil, avec ces rythmes parfois déroutants (ce riff principal de guitare, sacrebleu ! Quel ostinato !), la petite surprise du début et ce final presque grandiose, s'il était plus long ! Ça annonce du bon pour les prochains live ! Classique mais efficace, 'Savage Lands' vient réveiller comme un seau d'eau froide entre les p'tits coups d'mou des deux séquences émotions, parce que oui, il y en a une deuxième juste avant la fin, très belle aussi. On conclut sur un morceau presque joyeux, léger, si ce n'est la longue outro assez épique.

Au final, le quatuor américain touche pas mal au prog, naturellement, mais aussi au bon vieux rock, et même un peu au punk ('Pushing the Tides' !), le tout avec des ambiances assez changeantes, même si souvent plutôt sombres, il faut admettre. Jamais je ne reproche à des artistes d'explorer des horizons ou d'autres. Surtout quand ils le font aussi bien. C'est donc avec un plaisir non dissimulé que je me suis enfilé Hushed And Grim pendant une semaine plusieurs fois par jour. Posologie efficace. Wow ! Aurais-je réussi à finir une chronique d'album sans faire de comparatif avec les précédents ? Pourtant, celui-ci est un digne descendant de Once More 'round the Sun ou de Emperor of Sand, en moins bourrin, plus posé, peut-être plus mature, donc chronologiquement... logique. Et zut, j'ai encore comparé... Fun fact pour me faire pardonner : j'ai découvert le morceau 'Teardrinker', de cet album, à un blind test du Vestibule, mais j'étais persuadé que c'était un groupe de death melo finlandais ou suédois. [AZ]

www.mastodonrocks.com



CHUCK BERRY
Live from Blueberry Hill
 Dual Tone Records-MNRK
 🔥🔥🔥🔥

Né à Saint-Louis (Missouri) le 18 octobre 1926 et décédé le 18 mars 2017 à 90 ans, c'est pour fêter ce qui aurait été ses 95 ans que l'album « Live from Blueberry Hill » est sorti du placard où il dormait. Chuck Berry, avec des titres comme « Maybellene » (1955), « Roll Over Beethoven » (1956) et « Johnny B. Goode » (1958) peut être considéré comme un des pères du rock 'n' roll et a servi d'inspiration à des musiciens comme Keith Richards, les Beatles, Lemmy et tant d'autres. Au cours de sa très longue carrière et plus de vingt albums, Chuck Berry n'a jamais cessé de se produire en live, tournant notamment dans les années 1970 à travers les USA, seul dans sa Cadillac, avec juste sa vieille Gibson ES-335 et trouvant chaque soir un groupe local pour l'accompagner, sans répétition. Au début de ce siècle, il a décidé de s'installer dans un petit club-resto de Saint-Louis, le « Blueberry Hill », pour y jouer un mercredi par mois, se produisant en tout 209 fois en dix-sept ans. Cet album est basé sur des enregistrements pris entre Juillet 2005 et Janvier 2006, soit lorsque Chuck avait 79 ans ! Accompagné de sa fille Ingrid à l'harmonica et de son fils Charles Jr. à la guitare, l'album comprend dix titres :

1. Roll Over Beethoven
2. Rock And Roll Music
3. Let It Rock
4. Carol / Little Queenie
5. Sweet Little Sixteen
6. Around And Around
7. Nadine
8. Bio
9. Mean Old World
10. Johnny B. Goode

On a ici un très bel enregistrement qui montre parfaitement l'ambiance de ce petit club avec un son très brut, mais surtout un immense artiste, heureux sur scène avec sa voix chaude et son accent du sud des USA, qui nous sort ses immenses riffs et nous ramène instantanément au tout début de l'histoire des sons guitaristiques distordus sortis d'amplis poussés à fond. [JDJ]



VOLBEAT
Servant Of The Mind
 Universal Music
 🔥🔥🔥🔥

Vingt ans ... Voilà vingt ans que le groupe danois sillonne nos canaux auditifs pour notre plus grand bonheur. La tornade Volbeat ravage tout sur son passage depuis maintenant deux décennies et huit albums. Le dernier en date, 'Servant of the Mind' regroupe les éléments de ce que Volbeat sait si bien faire. Du rockabilly, du metal, du hard rock et du rock'n'roll, comme le combo nordique les accorde depuis longtemps. Ce nouvel album n'est pas un signe de renouveau, mais plutôt une commémoration de ces dernières années. Riffs acérés, double pédale et lignes de basse puissantes, le tout combiné au style implacable de Michael Poulsen : le cocktail est explosif. Les singles en sont déjà la preuve, 'Wait a Minute my Girl' reflète les influences d'Elvis, 'Shotgun Blues' nous ramène à l'époque de 'Guitar Gangsters & Cadillac Blood' et 'Dagen Før' est le clin d'oeil récurant à leur langue maternelle, le danois. Les autres titres oscillent entre heavy metal et le rockab', avec des touches de blues et de groove. Habitué à parcourir les quatre coins du monde et enchaîner les concerts, le groupe a su profiter de l'immobilisation générale de ces derniers mois pour composer et enregistrer un album qui lui ressemble. Avec 'Servant of the Mind', on tourne la page et on clôt le chapitre du beaucoup trop mielleux 'Rewind, Replay, Rebound' qui emmenait Volbeat sur une piste dangereuse musicalement parlant. Ce virage à 180° fait plaisir, on ne peut désormais que se réjouir de les voir en live ! [PE]

www.volbeat.dk

VINO'CHRO



WHERE FEAR AND WEAPONS MEET
1914

(2021, Napalm Records)

GHISLAINE CRITTIN
Caves du Vieux Pressoir
Syrah, AOC Valais

(2019, Chamoson, Suisse)



1914 repart au front et fusil à la main afin de te servir un troisième album plus que complet : "Where Fear and Weapons Meet". Les Ukrainiens changent de label pour maintenant vider leurs cartouches sous l'étendard de Napalm Records et fidèles à eux-mêmes, l'univers de cet opus reste naturellement la Première Guerre Mondiale, qui débute avec le fameux chant serbe "Tamo Daleko". Les morceaux s'enchainent, mêlant autant des parties symphoniques que black metal, groovy qu'atmosphérique ... 1914 surprend, toujours, comme la chanson Coward, subtilement placée en milieu d'album et qui offre un très noble intermède folk acoustique sublimé par Sasha Boole de Me And That Man. L'entier de cet album est à écouter plusieurs fois, tant chaque riffs offre une multitude de complexités parfaitement maîtrisées par tous les musiciens. "J'ai vu de la lumière dans l'carnotzet d'la Caves du Vieux Pressoir, alors j'suis rentré." Et je ne regrette pas ! J'ai rencontré Ghislaine, tout sourire, qui a repris la cave familiale en 2011. Cette dynamique jeune femme n'a pas de formation standard d'œnologie, elle a appris sur le tas en autodidacte et revendique "un regard libéré d'a priori". Et cela porte ses fruits. Une bouteille en amenant une autre, j'ai eu l'occasion de découvrir la Syrah 2019, avec son explication : en Valais, la Syrah donne un vin à la robe pourpre, serti de tannins racés. Elle exprime de magnifiques notes d'épices, de poivre noir et de baies des bois. Puissante et noble, elle possède un potentiel de vieillissement de cinq à dix ans. La Syrah 2018 en vente actuellement a obtenu une médaille d'Argent à la Sélection des Vins du Valais 2019. Ghislaine cherche à exprimer dans ses vins l'essence même du raisin, tout comme Dymtro Kumar avec son blackened death/doom metal à l'état pur. [A.F.]

www.x1914x.bandcamp.com

www.caveduvieuxpressoire.ch

MARVEL : LES GARDIENS DE LA GALAXIE

Après la sortie d'un Avengers développé par Crystal Dynamics avec une réception en demi-teinte, voici venue la sortie du second jeu issu du partenariat entre Square Enix et Marvel. Développé par le studio Eidos Montréal connu pour avoir créé les derniers Deus Ex et Shadow of the Tomb Raider, le jeu a eu droit à une petite communication avant sa sortie, de quoi garder la surprise. Ici, point de jeu-service online, multijoueur et en monde ouvert, mais un soft solo en ligne droite. Alors, blockbuster à la Spider-Man ou mauvaise idée ?

Pour ceux qui ne connaissent pas l'équipe des gardiens de la galaxie (ni les 2 films Marvel qui sont sortis par le passé), petite présentation. La bande de gais lurons est composée de Star-Lord, le chef, celui que vous contrôlerez, un demi-humain qui n'a pas la langue dans sa poche et le roi des Daddy Jokes, Gamora, fille (adoptive) de Thanos et assassine intergalactique, Drax le destructeur, un extraterrestre qui ne connaît (et ne comprend) pas le second degré, Rocket Raccoon, un raton laveur issu d'expériences, spécialiste technologique et des explosifs qui a la gâchette facile et un caractère bien trempé et finalement Groot, le dernier colosse floral (un grand arbre, quoi) dont la seule ligne de dialogue est : « Je m'appelle Groot » (heureusement, comme c'est un compagnon de longue date de Rocket Raccoon, ce dernier est à même de traduire ce que veut dire Groot). Si vous n'avez pas vu les films, sachez que de mettre de tels individus ensemble donne bien entendu lieu à des situations très amusantes et l'humour omniprésent au cinéma se retrouve aussi dans le jeu et il peut nous arriver de bien se marrer à certains moments.

Visuellement, le jeu est magnifique pour autant que l'on aime un tant soit peu les couleurs criardes. Les planètes visitées sont toutes vraiment différentes avec une végétation, une palette graphique et un design particulier. On accroche ou pas, mais on ne peut pas dire que le soft n'offre pas de

diversité. Pareil pour les vaisseaux spatiaux qui montrent vraiment de l'inventivité. En gros, le jeu sort vraiment le paquet dans tout ce qui est visuel.

Le jeu en lui-même est très linéaire, il n'existe que quelques petits embranchements souvent bloqués par des obstacles que vous pourrez débloquent avec les capacités de vos alliés (Groot peut faire pousser des ponts de liane, Drax peut porter et jeter des objets lourds, Gamora peut planter son épée dans un mur afin de vous donner un point d'appui supplémentaire). Au fond de ces petits chemins se trouvent comme dans beaucoup d'autres jeux des collectibles vous permettant soit d'améliorer Starlord, de nouveaux costumes pour vos personnages ou encore des objets vous permettant d'en apprendre plus sur vos compagnons.

En résumé, si Marvel : Les Gardiens de la Galaxie n'était pas vraiment attendu de pied ferme, il a réussi à créer la surprise, et une excellente qui plus est. Entre humour, gameplay sympathique, direction artistique agréable et surtout dialogues et scénario d'excellentes factures, le jeu est vraiment agréable à parcourir et saura plaire aussi bien aux aficionados de Marvel qu'aux nouveaux venus. Ce n'est pas le titre de la décennie et il ne révolutionne pas le genre, mais ce n'est pas sa prétention non plus.



Les Plus :

- La bande-son tournée vers le passé
- Les relations et interactions entre les Gardiens de la Galaxie
- La direction artistique
- Un humour très présent
- Une durée de vie plus que correct pour un jeu solo
- Les NPCs qui sont mémorables

Les Moins :

- Des choix qui donnent l'impression d'avoir un impact, mais qui n'en ont en fait que très peu
- Parfois un peu trop de dialogues
- L'animation du rassemblement qui aurait pu être raccourci après quelques heures de jeu.

[A.D.]

www.daily-passions.com

PS5



MARVEL : LES GARDIENS DE LA GALAXIE

EDITEUR : SQUARE ENIX
Disponible : PS5, PS4, Xbox
Series X, Xbox One, Nintendo...

NOTE: ★★★★★

Les **CITRONS MASQUÉS** vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année

VENREDI 21 JANVIER
LA REINE MARCO ET DUO D'EXTRÊME SUISSES
POP ÉLECTRO/CHANSONS DRÔLES

SAMEDI 22 JANVIER
II- (TWO EYES) // L'ORCHIDÉE COSMIQUE
HEAVY-GHOSTWAVE

JEUDI 27 JANVIER
« CHORÉ-GRAPHIC »
PERFORMANCE LIVE DE CALLIGRAPHIE AVEC DJ, FILMÉE ET RETROPROJECTÉE AU BEAMER

VENREDI 28 JANVIER
THE LAWDY MAMAS
ROCK-BLUES-COUNTRY-FOLK

SAMEDI 29 JANVIER
IPHAZE/KIPPU/S.O.M
JUNGLE/DRUM AND BASS/LIVE

SAMEDI 05 FÉVRIER
SMOOTALIA
CHANSON ITALIENNE JAZZY-SOUL-FUNKY

VENREDI 11 FÉVRIER
« SI REINE D'AMOUR » PAR KJOH
SPECTACLE DE CLOWN

JEUDI 03 MARS
WEIRD BLOOM (IT)
ACID POP FOLK

SAMEDI 05 MARS
STELLARIS (CZE) // GUEST
METALCORE

JEUDI 10 MARS
GIUFÀ (IT)
GITAN-PUNK

SAMEDI 12 MARS
VIOLETTES NOIRES & ALYX
POWER ROCK FRANÇAIS

YVERDON-LES-BAINS
OUVERT TOUS LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS DE 20H30 À 04H

selection 2022.

Crimer SA 29.01
Fink MA 15.02
Emilie Zoé + Disco Dopm JE 17.02
The Dandy Warhols DI 20.02
Triptykon SA 26.02
Cult of Luna VE 04.03

Infos & billets sur docks.ch

Docks



**Petit topo d'un des événements cinématographiques de l'année (Cannes à côté c'est du pipi de chat) :
la nuit Nanarland 2021 au Grand Rex à Paris.**

Une nuit de folie : de 20h à 7h du matin, 4 films, entrecoupées de cuts du meilleur du nanar et de bandes-annonces sélectionnées pour leur côté... décalé, plus les fameux quiz. En plus on fêtait les 20 ans du site dans une ambiance festive du meilleur effet (2800 cinglés en étaient). La programmation était de choix bien qu'elle ne réservait pas de surprise aux connaisseurs. On a commencé avec un thriller érotique bien barré et bien eighties d'Andy Sidaris, roi du plan nichon très généreux et de l'action débile, Piège mortel à Hawaï (1987). Il y décline sa recette phare : des bellâtres musculeux, des playmates sorties des pages centrales de Playboy offrant moult plans nichons tous plus gratuits les uns que les autres, de l'action un peu molle, de l'humour bon enfant et les paysages idylliques d'Hawaï. Le tout rehaussé par la patte Sidaris, qui a toujours quelques trouvailles improbables pour relever la sauce : ici un boa venimeux, une poupée gonflable qui connaîtra une mort particulière, et un frisbee d'un genre nouveau. En numéro deux une perle, une rareté, enfin projetée sur grand écran en pelloche (qui a souffert) et sous-titrée. En Büyük Yumruk, un film d'action turc de 1983 par le duo prolifique Çetin İnanç (le Tony Scott de l'Hellespont) / Cüneyt Arkın (le Alain Delon du Bosphore), les stars qui nous ont offerts Turkish Star Wars quand même ! 1h16 de bastons quasi non-stop montée à la scie-sauteuse sur une intrigue famélique parsemée d'un sexisme bon enfant et de pinups turques. La touche locale ? Tout ce qui est cher est piqué à un autre film sous forme de stock-shots. Une poursuite en voiture ? L'Aston Martin de James Bond dans Goldfinger apparaît. Des fusillades ? Le Cercle Noir de Michael Winner (avec Charles Bronson) vient à la rescousse. Un corps en flamme tombant d'un balcon ? Merci Chi l'Ha Vista Morire d'Aldo Lado. Un braquage de supérette ? Vite un poliziesco avec Roma violenta. Idem pour les musiques, allègrement piochées dans Opération Tonnerre ou Mon nom est personne. Quoi le copyright ?

Un spectacle court mais éprouvant, hystérique, hyper cutté, qui rongera les neurones du cinéphile le plus aguerri.

En troisième position, la plus dure car c'est le film de 3 heures du matin, celui où la salle risque de s'endormir, l'incroyable « mondo » Suède, enfer et paradis (1968). Un mondo c'est un documentaire d'exploitation.

« Il s'agit par définition de montages d'images d'actualités ou d'archives réunies par un thème commun, généralement racoleur, proposant aux spectateurs d'assouvir leur voyeurisme en matière d'exotisme, de bizarreries, de sexe et de violence. » (merci le glossaire de Nanarland). Ça coûte pas cher à faire et ça peut rapporter gros. Ici un producteur et un réalisateur italiens peu scrupuleux s'associent pour monter des séquences de documentaires sur la Suède et d'autres visiblement tournées pour l'occasion, et de les recouvrir d'un commentaire réactionnaire et d'une mauvaise foi crasse, qui va chercher dans les images les plus innocentes le stupre et la perversion inhérents aux Suédois. La déontologie documentaire est noyée en rigolant. Bonus : la VF est contée par un Jean Topart (le narrateur de Rémi sans famille ou Les cités d'or les boomers !) qui y met tout son talent de diction et d'intonation pour un résultat délicieux, où affleurent constamment l'ironie acide et le mépris. Au final, ce merveilleux fauxcumentaire en dit plus sur l'Italie pieuse et conservatrice de la fin des années 60 que sur la Suède progressiste. Le commentaire s'offusque des préservatifs en vente libre, des mœurs libérées des hommes et des femmes suédoises, qui noient leur froideur et leur vacuité dans le sexe, de cet insupportable moralisme qui fait que les gens qui conduisent bourrés sont contrôlés et reçoivent des AMENDES (même le 1er ministre !), des cours d'éducation sexuelle pour les ados, du droit à la contraception et à l'avortement, etc.

Et pour finir, un film conçu pour réveiller un public éprouvé, le rambosploitation Strike Commando (1987) de l'orfèvre italien Bruno Mattei qui transforme tout ce qu'il touche en nanar de la plus belle eau. En rôle titre, l'inexpressif Reb Brown, qui joue Ransom (aucun rapport), un soldat US bien décidé à regagner la guerre du Vietnam. Une orgie d'action décomplexée qui confine au dadaïsme, Ransom traversant les rizières et les villages en beuglant continuellement tout en défouaillant à tout-va. C'est d'une connerie tellement abyssale qu'on prend un immense plaisir à suivre notre héros, qui enchaîne les punchlines involontaires et les coups stratégiques foireux.

A 7h du matin, épuisés mais heureux, nous débriefons la soirée, puis chacun retourne à ses pénates dans la grisaille parisienne en attendant de pied ferme l'édition 2022 ! [Y.G.]

OUT NOW



NO MUTE
Feather For A Stone
limited yellow vinyl



SNAKESKIN BOOZEBAND
Open For Boozeness
limited lime vinyl



CARSON
Dirty Dream Maker
single



DEVILLE
Speaking In Tongues
single

**STREAM
NOW**

SAVE THE VINYL

shop.sixteentimes.com



PINARD DE GUERRE DANS LES TRANCHÉES

C'est par les aventures d'un négociant en vin de Bordeaux que nous découvrons dans cette bande-dessinée de 64 pages, les tranchées de la Première Guerre Mondiale.

Ferdinand Tirancourt, margoulin de son état et charlatan de profession profite de cette terrible période pour faire des affaires et s'enrichir. Par un stratagème dont lui seul a le secret, l'homme d'affaires n'a pas été enrôlé par l'armée française, comme ses compatriotes. Simulant un handicap sérieux et se faisant passer pour un père de famille nombreuse, Ferdinand s'est lancé dans l'approvisionnement des troupes et profite de son statut de privilégié pour écouler un breuvage de piètre qualité et frelaté à un prix excessif. Le hasard va pourtant lui jouer un sale tour. Lors d'une livraison, le héros de cette histoire se retrouve involontairement coincé entre deux lignes ennemies avec comme seule échappatoire la possibilité de rejoindre une tranchée occupée par un régiment français pris lui aussi en tenaille par les Allemands...

Cette aventure historique nous présente avec sérieux, le quotidien des Poilus et l'organisation des tranchées. C'est dans cette atmosphère mêlant angoisse et violence que Ferdinand va découvrir la nouvelle réalité du terrain. Autrefois, jeune soldat à Bang-Bô, le Mercantis s'était juré de ne plus jamais se battre. Choqué par les horreurs de la guerre contre les Chinois, il avait pris la décision à son retour d'offrir ses services d'une autre manière à l'armée : En soulageant la souffrance des soldats par l'alcool, une idée qui a réellement fait ses preuves ! Dans les tranchées aux allures de cimetière, avec des corps qui s'empilent pour former un vaste ossuaire, le « Pinard de Guerre » est le dernier radeau des Poilus, celui auquel ils s'accrochent et leur offre un dernier bien-être, avant que l'ultime vague ne les emporte. Cette citation est à l'image de l'œuvre : Puissante et profonde.

L'auteur de cette BD instructive, Philippe Pelaez est un ancien professeur d'anglais qui s'est retrouvé du jour au lendemain propulsé comme scénariste de bande-dessinée. Il a signé ses premiers ouvrages pour la maison d'édition Des Bulles dans l'océan. Après un détour par le financement participatif qui lui a permis de publier deux séries (Olivier & Peter et Parallèle), le réunionnais a rejoint le circuit éditorial traditionnel et a signé le scénario d'Un peu de tarte aux épinards. En 2019, il a marqué sa première collaboration avec Grand Angle sur le one-shot : Puisqu'il faut des hommes. Francis Porcel, a débuté dans la bande-dessinée avec la série Reality Show (2001). En parallèle, l'illustrateur a travaillé dans l'animation, plus particulièrement en réalisant des travaux de Concept Art. Sa première collaboration avec Zidrou a été Les Folies Bergère puis ont suivi les albums : Bouffon et Chevalier Brillard. Le coloriste a sorti en 2019 Les Mentors avant d'assurer le dessin du one-shot :



Dans mon village on mangeait des chats, qui a été sa première collaboration avec l'auteur de cette nouvelle BD.

Principalement créé dans le but de présenter les conflits mondiaux sous un nouvel angle de vue, ce premier album de la collection Grand Angle / événements de Guerre est très instructif. Magnifiquement illustrée cette création captivante permet au lecteur de découvrir la vie des tranchées et de mieux comprendre les enjeux du premier conflit mondial. Le lexique, les commentaires et les photos ajoutées en complément est un plus indéniable à la bonne compréhension de l'histoire. [AB]

Scénario de Philippe Pelaez
Dessin et Couleurs : Francis Porcel
Éditions Grand Angle
www.angle.fr





MAGNIFICIENTS, DU VIN AU ROCK !

Quand tu es ado, tu sirotes plutôt une bonne bière en écoutant de la musique ou en allant à un concert. Puis tu prends de la bouteille, tu évolues, tu t'ouvres à de nouveaux horizons et finalement tu prends ton pied (de vigne) en écoutant la musique, du rock autant que du blues ou du jazz, tout en te délectant d'un très bon vin, et on ne parle pas de piquette là ! Nicolas Wüst nous parle de sa passion pour le vin, la musique et sa collaboration avec Gotthard.

Pour commencer, pourrais-tu te présenter en quelques mots et ton parcours dans l'univers du vin ?

L'origine de mon intérêt pour le vin réside dans sa capacité à rassembler des gens autour d'un moment. J'ai commencé à constituer ma cave personnelle à l'âge de 20 ans. Une première expérience gastronomique « mets et vins » à Verbier chez Roland Pierroz m'a ensuite rapidement convaincu de la qualité des spécialités valaisannes telles que de la Petite Arvine, du Cornalin ou encore de la Syrah. Cela fait maintenant plus de vingt ans que je consacre beaucoup de temps et d'argent à la découverte des excellents vigneron suisses.

Et qu'en est-il pour ce qui est de la musique, et du rock en particulier ?
J'écoute énormément de musique,

principalement du rock mais reste ouvert à d'autres influences. Je m'intéresse d'ailleurs beaucoup au jazz depuis quelques années. J'apprécie tout particulièrement de consommer de la musique live. Là aussi, le pouvoir de rassemblement est très marqué. Je suis aussi très sensible de voir comment certains artistes comme Bruce Springsteen, Bon Jovi ou Pearl Jam sont capables de créer un lien avec des dizaines de milliers de spectateurs et/ou renouvellent leurs setlists en fonction des attentes du public.

Raconte-nous brièvement l'histoire de Magnificients ?

Magnificients a comme vocation de mettre en évidence la grande qualité du vin suisse et les fantastiques progrès accomplis par les vigneron suisses au travers de la création d'un vin inédit dans une bouteille « unique » d'un litre. A mes yeux, le vin suisse n'a pas à rougir de la comparaison avec les vins étrangers. Nous avons, certes,





un déficit d'histoire par rapport à nos voisins français ou italiens mais nous disposons d'un pays mêlant quatre langues et d'autant de microcultures. Le fait de collaborer pour chaque vin avec un artiste et un Chef de cuisine suisse en facilite encore la démonstration. Un Completer des Grisons et un Cabernet de Genève complètent cette année une gamme comprenant déjà une Petite Arvine valaisanne, d'un Dézaley vaudois, d'un Merlot tessinois et d'un Räuschling zürichois.

D'où vient le nom « Magnificients » ?

Il a été créé spontanément à Liverpool en 2010. Nous célébrions un succès sportif et nous nous trouvions non loin du fameux Cavern Club où les Beatles donnèrent plus de 290 représentations. Plusieurs personnes nous ont interpellées afin de savoir qui nous étions. Surpris et las de constater que la Suisse leur était inconnue, je leur ai dit : You know the « Fabulous 4 » ?? We are « Magnificients 16 ». Ainsi naissait sous ce nom quelques mois plus tard la première cuvée Magnificients créé par Jean-Claude Favre (VS).

Peux-tu nous en dire plus sur cette collaboration avec Gotthard ?

Elle est née d'une rencontre au Tessin en 2017 en marge d'un concert au Moon and Stars à Locarno. Quelques concerts et dégustations plus tard, nous avons appris à mieux nous connaître. La collaboration débute pour créer leur bière, « Defrosted Ale », un excellent produit me semblant plus approprié au rock. C'est durant le processus de création de la bière que j'ai compris à quel point les membres du groupe appréciaient le vin ! Le concept Magnificients étant de créer un vin inédit, nous avons pensé travailler autour

du Merlot. L'un valaisan cultivé par ma compagne, la vigneronne Valentina Andrei (Saillon – VS).

L'autre tessinois par mon grand ami Sacha Pelossi (Pazzalo – TI). Deux régions viticoles reliées grâce au Gothard, le col, et à Gotthard, le groupe. Chaque vigneron élève son vin dans sa cave puis vient l'heure de la dégustation au Tessin. La proportion de Merlot en provenance de l'un ou l'autre côté du Gothard est décidé en totale collaboration avec le groupe. C'est toujours de très bons moments partagés.

Quel type de vin sera cette nouvelle cuvée 2021 en lien avec Gotthard ?

On reste sur un Merlot issu de 50% de jus valaisan et 50% de jus tessinois. Leo Leoni avait imaginé la représentation graphique du Cervin sur la bouteille qui accompagnait l'album « Defrosted II ». Pour « #13 », j'ai retravaillé l'image des deux races d'Hérens sur le pourtour de la bouteille en sérigraphie. Le résultat est saisissant. La bouteille dégage une force spectaculaire. D'autant plus lorsque trois bouteilles sont mises l'une à côté de l'autre puisque l'on retrouve dès cet instant la couverture de l'album devant soi.

Au niveau du contenu, on retrouve un Merlot d'une très grande structure porté par le climat que l'on peut retrouver au Tessin, terre de prédilection du Merlot et la totale maîtrise du cépage de Sacha Pelossi. La signature des vins élaborés par Valentina Andrei se résume en deux mots, fraîcheur et élégance. Au final, on retrouve donc un vin d'un parfait équilibre.





Est-ce une volonté de toujours faire un nombre limité de bouteilles ?

Ce n'est pas une volonté mais une contrainte naturelle. Comme lors de chaque création, l'objectif reste de créer le vin le plus qualitatif possible autour de plusieurs dégustations à l'aveugle. Une fois accordés autour de l'assemblage finalement sélectionné, nous examinons l'origine des jus qui le constitue et le volume en découle. Jusqu'à présent, nous avons tourné entre 900 et 1200 litres.

D'autres collaborations avec des artistes rock suisses sont-elles en préparation ?

Malheureusement pas ! Je vise chaque année une collaboration avec un artiste mais pas uniquement musical. En 2015, nous avons collaboré avec le fameux pianiste de jazz, Thierry Lang. Dans les autres éditions, l'art culinaire, sculptural, ou encore le dessin de presse ont été à l'honneur. Last but not least, cette année marque les 10 ans de Magnificients. C'est pour l'occasion l'artiste-peintre Pierre Zufferey qui a imaginé des dentelles célestes pour habiller le flacon.

A quoi peut-on s'attendre ces prochaines années pour Magnificients ?

A du repos ! Après 10 ans d'engagement total dans le projet, je souhaite prendre du recul. Mesurer et savourer ce qui a été fait et pourquoi pas imaginer un développement dans une autre forme mais toujours avec le même souhait, saluer l'incroyable travail des vignerons suisses. D'ici-là, entrez en image et en musique dans l'aventure en scannant le QR code ci-dessous. Let's rock ! [David Margraf]

www.magnificients.ch





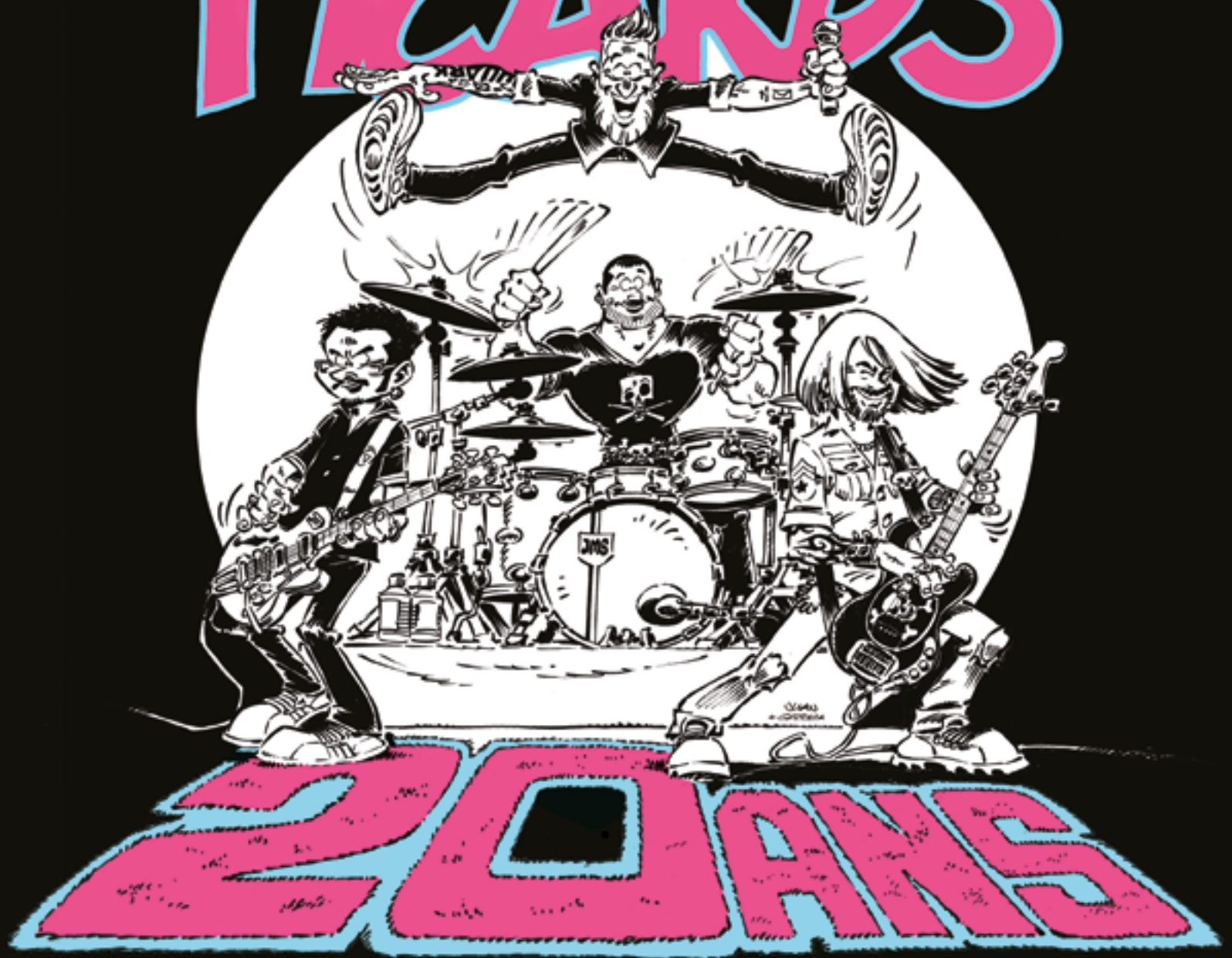
PLATINIUM EDITION



Magnificents '17

ONLY FAITH CAN LEAVE SUCH A MARK

LES FATALS PICARDS



ARENA DE GENÈVE
VENDREDI 10 JUIN 2022 20H30

